

# “QUI ES AUX CIEUX”

HUGO McCORD

---

Ainsi parle l'Éternel :  
Le ciel est mon trône  
Et la terre mon marchepied (Es 66.1).

Notre grande planète n'est donc que le repose-pied de Dieu, où nous sommes comme des sauterelles (Es 40.22). L'homme naturel, ordinaire ne peut connaître les profondeurs de Dieu (1 Co 2.10, 14) ; il ne peut saisir tout le sens de l'expression de Jésus : “Notre Père qui es aux cieux” (Mt 6.9). Une large partie de la réalité présente — et future — nous reste inconnue pour le moment.

Néanmoins, Dieu, par le moyen d'hommes inspirés, nous a révélé certains de ses secrets. Par conséquent, les enseignements des saints Écrits nous permettent de ne pas rester totalement ignorants au sujet de l'univers dans lequel nous nous trouvons. Nous pouvons même goûter des “forces du monde à venir” (Hé 6.5 - BJER), ayant reçu une certaine connaissance du ciel où Dieu demeure.

## PLUSIEURS CIEUX

La Bible mentionne plusieurs types de ciels, mais l'expression “les sept ciels” vient plutôt de la littérature humaine. Un type de “ciel” décrit dans les Écritures est celui où les oiseaux évoluent : “Que les eaux se mettent à grouiller d'êtres vivants, et que sur la terre des oiseaux volent sous l'étendue céleste” (Gn 1.20). Bien au-delà du ciel des oiseaux, des nuages et de l'air, se trouve le ciel des étoiles, du soleil, de la lune et des planètes. Les Écritures appellent cela “ciel” également : “Qu'il y ait des astres dans l'étendue céleste” (Gn 1.14).

Qu'on appelle le ciel des oiseaux le “premier ciel” et celui des étoiles le “deuxième ciel”, importe peu. De toute façon, Dieu ne nous laisse

pas dans l'ignorance concernant le troisième ciel, que l'Écriture appelle “le paradis”. Selon Luc 23.43, Jésus alla dans ce lieu, avec le brigand sur la croix ; Paul y alla également (2 Co 12.2, 4). Mais Jésus et Paul en revinrent ; ayant été au paradis, ils n'étaient pourtant pas allés dans la demeure du Père, car après sa visite au troisième ciel, Jésus dit : “Je ne suis pas encore monté vers mon Père” (Jn 20.17).

## L'EXISTENCE DU CIEL DE DIEU

Les incroyants, qui se vantent de ne pas avoir trouvé le ciel où se situe le trône de Dieu, déclarent qu'il n'existe que dans la fiction. Par la même fautive logique, ils pourraient “prouver” que la vie n'existe pas, car on ne peut ni la cerner complètement ni même la définir. Devrait-on douter de l'existence du trône du ciel parce que les télescopes humains ne peuvent découvrir la demeure de l'infini ? De toute façon, des télescopes matériels ne pourraient jamais fixer dans leur champ un ciel immatériel, même si celui-ci était à leur portée. “Dieu est Esprit” (Jn 4.24) ; “un esprit n'a ni chair ni os” (Lc 24.39), il est donc “invisible” (Col 1.15).

Au fur et à mesure que les astronomes découvrent un univers de plus en plus vaste, les incroyants devraient avoir l'humilité de garder le silence, ne sachant pas ce qui existe au-delà de l'espace visible, sans mentionner ce qui est au-delà même de la portée de leurs télescopes. Que les incroyants ne se vantent pas et ne se laissent pas tromper par leur propre intelligence, mais qu'ils aient un esprit brisé, comme Job, qui a dit :

Oui, j'ai fait part, sans les comprendre,  
De merveilles qui me dépassent et que je ne  
connaissais pas.  
(...)

C'est pourquoi je me condamne et je me repens  
Sur la poussière et sur la cendre (Jb 42.3, 6).

Déclarer que le ciel n'existe pas suppose non seulement une connaissance entière de l'univers, mais également une connaissance de ce qui dépasse notre sphère d'existence. En fait, pour déclarer que le ciel n'existe pas, il faudrait être omniscient. S'il existait une chose que l'homme ne savait pas, ou un endroit qu'il n'avait pas visité, cette chose et cet endroit pourraient être le ciel. Comparez l'arrogance des incroyants à l'attitude raisonnable du roi David :

Éternel ! je n'ai ni un cœur arrogant, ni des regards hautains ;  
Je ne m'engage pas dans des questions  
Trop grandes et trop merveilleuses pour moi.  
Loin de là, j'ai imposé le calme et le silence à mon âme,  
Comme un enfant sevré auprès de sa mère ;  
Mon âme est en moi comme un enfant sevré (Ps 131.1-2).

Pour les incroyants, le fait de dire que Jésus "fut élevé" vers le ciel signifie que douze heures plus tard, à cause de la rotation de la terre, il aurait fallu que le texte dise "fut descendu". Ainsi ils se moquent de Jésus et de la Bible. Mais, même si la demeure de Dieu était dans le domaine physique, il serait bien possible qu'elle entoure la terre, l'enveloppant complètement. En fait, il serait bien plus sensé et plus logique de se mettre aux pieds du grand Maître, et de croire que le seul homme universellement reconnu comme intelligent et bon savait de quoi il parlait, lorsqu'il promettait de prendre ses amis avec lui pour les amener vers la demeure du Père.

### LE CIEL DE DIEU

Il existe un ciel où se trouve le Père, où "personne n'est monté" (Jn 3.13) sauf Jésus, qui en descendit et qui, après, y retourna pour s'asseoir à la droite du Père. Salomon appela cet endroit "les cieux des cieux" (1 R 8.27). Le prophète Ésaïe et l'apôtre Jean eurent le privilège d'apercevoir cette demeure, et tout chrétien aura le droit d'y vivre à jamais. Le Seigneur y siège sur son trône très élevé (cf. Es 6.1), ayant "l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine" (Ap 4.3). Le trône est "environné d'un arc-en-ciel" qui a "l'aspect de l'émeraude" (Ap 4.3). Des myriades et des myriades d'anges chantent ses louanges. Des séraphins, couvrant leurs yeux et leurs pieds,

volent au-dessus de lui (cf. Es 6.2), criant les uns aux autres : "Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! Toute la terre est pleine de sa gloire !" (Es 6.3).

Pendant son séjour sur la terre, Jésus se souvenait de sa vie dans le ciel, et il désirait y retourner : "Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût" (Jn 17.5).

S'il existe un tel endroit de gloire suprême, appelé les cieux des cieux, alors toute autorité sur les hommes et les anges y réside sûrement. Toute créature, dans ce ciel comme sur la terre, devrait écouter celui qui y est assis dans toute sa grandeur :

L'Éternel est dans son saint temple.  
Que toute la terre fasse silence devant lui ! (Ha 2.20).

Les êtres humains n'ont pas le droit de se réunir en congrès et de voter sur ce que doit être la volonté de Dieu dans les domaines du divorce, de la boisson, du baptême, des divertissements, etc.

Je reconnais, Éternel,  
Qu'à l'être humain n'appartient pas sa conduite ;  
Ce n'est pas à l'homme, quand il marche,  
À diriger ses pas (Jr 10.23).

La voie de l'homme n'est pas en lui-même, car il est mortel et pécheur. Les conciles ne peuvent s'élever plus haut que leurs propres faiblesses ; ainsi, aucun homme ne peut s'asseoir dans le temple de Dieu et parler pour lui. Nul homme, nul conseil humain n'a le droit de légiférer pour les autres en matière de religion.

Parfois les prédicateurs encouragent leurs auditeurs à se joindre à l'Église de leur choix. Bien qu'ils le fassent involontairement, ils élèvent ainsi des hommes pécheurs au-dessus du seul Dieu qui puisse les sauver, ils détrônent le Père Très-Haut et ils rendent nulle cette partie du "Notre Père" qui dit que le Père est "aux cieux". Dieu ne choisit-il pas l'Église dans laquelle entre un converti ?

Quand on dit aux convertis que pour se faire baptiser ils peuvent choisir d'être aspergés ou immergés, on commet plus d'une erreur, dont la plus fondamentale consiste à mal comprendre la signification du baptême. Le "comment" du baptême est une question qui ne se pose pas, à

moins de se demander s'il faut pencher le candidat en avant (comme font les Mennonites) ou en arrière, jusqu'à l'immersion. Dieu commanda le baptême, qui est une immersion. Voilà tout.

Accorder aux gens le baptême de leur "choix" implique que Dieu n'a pas de choix dans le "comment" de notre baptême. En fait, l'homme pécheur vit dans les ténèbres, il ne sait diriger ses pas. Puisque celui qui commanda le baptême vit sans péché et habite actuellement une lumière inaccessible, l'homme qui veut décider comment il sera baptisé est hors sujet.

Quand nous prions "qui es aux cieux", nous admettons que Dieu est Maître absolu. Non seulement nous acceptons la puissance suprême et la souveraineté de sa sagesse, mais nous les confessons également ; ainsi, nous louons Dieu, parce qu'il est aux cieux. Le roi Josaphat adora ainsi le Dieu des cieux :

Éternel, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu dans les cieux, et n'est-ce pas toi qui domines sur tous les royaumes des nations ? N'y a-t-il pas dans ta main la force et la puissance ? Nul ne peut t'affronter ! (2 Ch 20.6).

Une des raisons pour lesquelles, selon Salomon, tout mortel doit mesurer ses propos devant l'Éternel est celle-ci : "Dieu est au ciel et toi sur la terre : que tes paroles soient donc peu nombreuses" (Ec 5.1).

Quand on prie : "qui es aux cieux", on affirme donc que Dieu domine sur les cieux, sur la terre, et sous la terre, aujourd'hui, hier et à jamais. On affirme également ainsi un autre grand attribut du Très-Haut : il observe tout ce qui se passe, de jour comme de nuit, en France ou en Chine, car "ses yeux regardent, ses paupières sondent les êtres humains" (Ps 11.4). Nous ne savons pas comment il le fait, car une telle connaissance est trop merveilleuse pour nous, "trop élevée pour que [nous puissions] la saisir" (Ps 139.6 ; cf. vs. 1-5). Dieu sait quand nous sommes assis, quand nous nous couchons, quand nous marchons. Il comprend de loin nos pensées. Avant notre naissance, il avait préparé notre chemin :

Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ;  
Et sur ton livre étaient tous inscrits  
Les jours qui étaient fixés,  
Avant qu'aucun d'eux (existe) (Ps 139.16).

Celui qui voit tout sait quand un Caïn se lève dans un champ et tue un innocent (cf. Gn 4.8). Il voit un Akân quand il dérobe un manteau de Chinéar, des sicles d'argent et un lingot d'or (cf. Jos 7.21). Le Dieu des cieux, tout-puissant et omniscient, permit à un prophète âgé et aveugle de reconnaître une tromperie et de dire : "Entre, femme de Jéroboam ; pourquoi cela ? Tu te fais passer pour une autre !" (1 R 14.6). Quand le perfide Guéhazi inventa une histoire afin d'obtenir des vêtements et de l'argent, celui qui observe depuis les cieux permit au prophète Élisée de regarder faire le serviteur infidèle : "Crois-tu que mon esprit n'était pas avec toi (...) ?" (2 R 5.26 - BDS).

L'œil céleste qui voit tout devrait faire trembler les hommes méchants. Mais, les hommes intègres en sont réconfortés. Le même œil qui voit toute iniquité observe également toute œuvre bonne. Dieu est juste, il n'oubliera pas "l'œuvre de votre foi" ni le "travail de votre amour" (1 Th 1.3) lorsque vous secourez ceux qui sont dans le besoin. Non seulement voit-il toute offense commise contre un enfant, mais il voit aussi toute action de bienveillance envers ses petits.

#### L'ANNONCE FAITE DEPUIS LES CIEUX

Il nous est précieux de savoir que nous ne sommes pas obligés d'être des grands sur la terre pour que celui dont le trône est aux cieux nous remarque. Même si nous ne pouvons donner qu'un verre d'eau froide, donnons-le de tout cœur, et nous ne perdrons pas notre récompense. Même si nul œil humain ne nous observe lorsque nous posons du pain devant la porte d'une famille dans le besoin, Dieu, qui voit en secret, nous le rendra avec intérêt.

Peut-être avez-vous parlé avec un voisin au sujet de l'Évangile des cieux, allant félicité, mais de toute façon, ce n'est pas pour les compliments que vous travaillez. Vous vous réjouissiez tout simplement dans votre salut et votre rédemption, dans votre reconnaissance envers Jésus, et vous vouliez que votre voisin partage ces expériences glorieuses et durables. L'œil qui voit tout a observé votre approche douce, vos raisonnements persuasifs ; il a regardé dans votre cœur pendant que vous essayiez de convertir un pécheur. Dieu veut que vous resplendissiez "comme la splendeur de l'étendue céleste", il veut que "ceux qui auront enseigné la justice à

la multitude” brillent “comme des étoiles, à toujours et à perpétuité” (Dn 12.3).

Combien la pensée que Dieu nous regarde nous reconforte et nous fortifie ! Malgré ce que peuvent nous dire les hommes, ou ce qu’ils peuvent dire à notre sujet, notre foi sincère en un Dieu qui voit tout nous fait saisir cette grande promesse : “L’Éternel parcourt du regard toute la terre, pour que s’afermissent ceux dont le cœur est tout entier à lui” (2 Ch 16.9).

### LE CIEL EST TOUT PRÈS

Le fait que l’Éternel est élevé sur son trône dans les cieux ne signifie pas qu’il est loin de nous. Il est bien “au-dessus de tous”, mais également “parmi tous et en tous” (Ep 4.6). Non seulement il règne dans les cieux, mais il vit aussi dans le cœur de ceux qui appartiennent à Christ. Lorsqu’un pécheur obéit à l’Évangile, il reçoit des invités : au moment du baptême, Dieu lui envoie son Esprit comme cadeau et comme garantie toujours présente de sa rédemption éternelle (Ac 2.38 ; 5.32 ; Ga 4.6 ; Ep 1.13-14). À part l’Esprit Saint (1 Co 6.19), deux autres hôtes inestimables viennent prendre place dans le cœur du baptisé : “Mon Père l’aimera ; nous viendrons vers lui et nous ferons notre demeure chez lui” (Jn 14.23).

Si vous me demandez comment le Dieu des

cieux, assis dans son temple (Ps 11.4), peut en même temps vivre dans votre cœur, je ne peux que dire : “Je ne sais pas comment il le fait, mais je sais qu’il le fait.” Dieu est fidèle (2 Tm 2.13), et “l’Écriture ne peut être abolie” (Jn 10.35). Le Christ est dans les cieux, à la droite du Père (1 P 3.22), mais chaque jour du Seigneur, il prend la Cène avec ses saints enfants sur la terre (Mt 26.29). Il est capable, en même temps, d’être intrônisé dans la gloire des cieux et présent dans une humble cabane où se réunissent en son nom deux ou trois personnes (Mt 18.20). D’un point de vue humain, on ne peut expliquer la transcendance exaltée du Père et sa présence simultanée avec des hommes pieux. Mais ces choses sont véritables, connues depuis toujours et bien appréciées par ceux dont le cœur appartient à l’Éternel. Ésaïe écrit :

Ainsi parle le Très-Haut  
Dont la demeure est éternelle  
Et dont le nom est saint :  
Je demeure dans les lieux élevés et dans la sainteté,  
Mais aussi avec l’opprimé  
Et celui qui est humilié dans son esprit,  
Afin de ranimer les esprits humiliés,  
Afin de ranimer les cœurs opprimés (Es 57.15).

Lorsque vous priez, priez à celui qui est “aux cieux”.

### ‘EL RO’I : “UN DIEU QUI VOIT”

Agar, l’esclave égyptienne, ayant fui Sara, sa maîtresse, découvrit avec une grande joie que Dieu se souciait d’elle. L’Éternel vit sa condition misérable, alors qu’elle se croyait seule (Gn 16).

Quand Dieu (ou l’ange de l’Éternel, un représentant de Dieu avec le pouvoir de parler comme lui) parla, sa surprise et sa joie lui firent dire qu’il était *Atta-El-Roi*, “un Dieu qui voit” (Gn 16.13). En associant le nom *El* (“le Fort”), Agar fit trois déclarations au sujet de Dieu : il est fort, il voit, il prend soin de ceux qui sont seuls et tourmentés.

### LAHAI ROÏ : “LE VIVANT QUI ME VOIT”

Quand l’ange de l’Éternel parla à Agar, elle était arrivée près d’une source dans le désert, sur le chemin de Chour, une source du nom de *Lahai-Roi* “le vivant qui me voit” (Gn 16.14). Ainsi, les Écritures ajoutent cet attribut pour décrire l’Éternel : il est bien vivant pour agir, avec force et compassion, dans la vie de ceux qui souffrent.